

# LES RUES DU PLATEAU ÉVOQUÉES PAR LES POÈTES ET LES ROMANCIERS MONTRÉALAIS

CLAUDE GAGNON

## AVENUE DU MONT-ROYAL (SUITE)

AU COURS des récentes décennies, l'avenue, malgré les exodes, a développé encore davantage sa fonction commerciale et conviviale. Les terrasses de bars et de restos se multiplient depuis la montagne jusqu'à sa limite à la rue Frontenac.

L'AVENUE a ainsi inspiré nos auteurs-compositeurs; la « rue Mont-Royal » sert de décor social dans la chanson « Dédé » des Colocs parue en 1993<sup>1</sup> :

*Juste en bas d'chez moi  
Sur la rue Mont-Royal  
Y'a un p'tit gars Y'a pas d'bécique  
Mais y'a une mère  
Mais c'est pas sa mère  
Pis son père c't'un alcoolique  
C'est classique<sup>2</sup>*

PLUS RÉCEMMENT, la chanson « Fin octobre début novembre » de **Mario Leblanc**<sup>3</sup> est un microcosme de toute l'avenue et de son atmosphère propre : l'auteur remonte tout au long de l'avenue, croise le boulevard Saint-Laurent et baigne dans une foule colorée, multilingue et conviviale. Cette chanson, interprétée par Isabelle Boulay à l'automne 2011, connut un succès instantané et devint un verre d'oreille pour beaucoup de Montréalais. La lecture complète des deux strophes dépeint l'âme de l'avenue dans le détail :

*C'est fin octobre début novembre / Le ciel est rose et bleu lavande / Seule dans la foule de Montréal / Je marche, je cours sur Mont-Royal / Les arbres ont perdu leurs habits / Les merles bleus ferment leurs nids / Chemin de terre, bonne cadence / Mon amour tu me manques*

*C'est fin octobre début novembre / Ma main te cherche dans sa balance / Un beau dimanche sur Saint-Laurent / Toutes les odeurs sont là tout l'temps / Les langues sont un joli bordel / Si loin de la tour de Babel / Moi c'est ta voix que j'veux entendre / Mon amour tu me manques...*



Yves Beauchemin



André Fortin des Colocs (1962-2000)

## AVENUE PAPINEAU

CETTE AVENUE et son square est l'une des plus anciennes voies de Montréal. Apparue avant 1810, elle fut ainsi nommée en 1890 en l'honneur du notaire et député Joseph Papineau, père de Louis-Joseph. Constituant dès son origine un axe de déplacement, l'avenue a conservé dans l'imaginaire de nos auteurs cette fonction de délimitation géographique.

DANS SON ROMAN de *La grosse femme...* de 1978, **Michel Tremblay** trace le carré bien familier formé par « les rues Papineau, Sherbrooke, du Parc Lafontaine et Rachel ». **Yves Beauchemin**, dans son *Matou* de 1981, pointe un autre angle bien connu : le « coin de la rue Papineau » et de l'avenue du Mont-Royal. La même année, **J.-Pierre Boucher** souligne pour sa part la délimitation extrême de la rue Papineau entre deux mondes : « Rosemont, pays mystérieux au-delà des rues Papineau et de Lorimier »<sup>4</sup>.

1 Paroles d'André Fortin.

2 Déjà cité par Richard Ouellet dans le numéro de notre *Bulletin* d'automne 2013

3 Mario Leblanc « Luigi », artiste distinct de Mario Leblanc dit « Fayo »

4 J.-Pierre Boucher, *Souvenirs d'un enfant de cœur*, 1981